

Introduction au Nouveau Testament Unité 1

Institut des Leaders Chrétiens

Professeurs : Feddes, Aviles, Weima,

Table des matières

Unité 1 - Jour 1-11 Matthieu.....	3
Le Moyen-Orient au temps de Jésus.....	3
Crise au Moyen-Orient.....	3
Sur la route	11
Pêcheurs de poissons : la vie maritime du quartier général de Jésus en Galilée.....	16
Vidéo : Introduction et vue d'ensemble.....	20
Les évangiles synoptiques	22
Datation des évangiles synoptiques.....	23
Matthieu (Lévi) - Introduction de la Bible d'étude NIV.....	24
L'auteur.....	24
Date et lieu de rédaction.....	24
Structure	25
Grandes lignes.....	25
David et Salomon.....	29

Unité 1 - Jour 1-11 Matthieu

Le Moyen-Orient au temps de Jésus

Histoire chrétienne : Numéro 59 : La vie et l'époque de Jésus de Nazareth

Crise au Moyen-Orient

À l'époque de Jésus aussi, les tensions ethniques et religieuses étaient vives.

Par Craig A. Evans

Sous le règne d'Hérode le Grand, deux professeurs persuadèrent plusieurs jeunes gens de grimper sur les portes du temple et d'abattre un aigle d'or que le roi avait monté en l'honneur de ses suzerains romains. Hérode est tellement furieux qu'il fait brûler vifs les enseignants et les jeunes gens. Tel était le climat politique de la Palestine du premier siècle. Le pays semblait en paix, mais il s'agissait d'une Pax Romana, une paix surveillée par des légions de soldats romains chargés d'étouffer toute velléité de rébellion. Bien entendu, tout le monde n'était pas mécontent de l'imposition romaine. Beaucoup ont même prospéré grâce à elle. Les Juifs palestiniens étaient donc aussi divers dans leurs opinions que dans leurs langues : grec, hébreu, araméen, latin et (à l'est) nabatéen. Cette diversité a conduit à d'inévitables conflits.

De longues hostilités

Les Romains ne sont pas les seuls "ennemis" des Juifs traditionnels. Entre les districts juifs de Judée et de Galilée se trouvait la région montagneuse de Samarie.

Les tensions entre Juifs et Samaritains remontent au neuvième siècle avant J.-C. (après la mort de Salomon), lorsque les tribus du Nord se sont rebellées contre la monarchie de Jérusalem et ont formé leur propre royaume. Les deux États rivaux, Israël et Juda, se sont affrontés pendant des siècles.

Les hostilités entre les Samaritains et les Judéens s'intensifièrent considérablement lorsque Hyrcanus Ier, l'un des rois juifs dont la dynastie avait été fondée par la famille des Maccabées (Hasmonéens), détruisit le temple samaritain du mont Gerizim en 128 avant J.-C. Les Samaritains se vengèrent violemment en souillant le temple juif avec des ossements humains.

Les Samaritains se vengent violemment en souillant le temple juif avec des ossements humains et en attaquant une caravane de Galiléens en route pour une fête. Les Juifs répondent par la même occasion. Les Samaritains se sont à nouveau battus.

La haine des Juifs à l'égard des Samaritains s'est renforcée au fil du temps. Le fait d'être appelé Samaritain était une grave insulte (Jésus a été accusé d'être "Samaritain et possédé par un démon" - Jean 8:48). Certains rabbins disaient que manger le pain des

Samaritains revenait à manger du porc, ou qu'épouser un Samaritain revenait à coucher avec une bête.

Les Juifs pensaient que les Samaritains n'étaient, au mieux, que partiellement juifs. Ils pensaient plutôt que les Samaritains étaient des païens descendant de l'ancien empire assyrien.

Les Samaritains, quant à eux, pensaient qu'ils étaient les descendants des tribus du Nord et que seule la "loi de Moïse" (plus ou moins le Pentateuque) constituait la véritable Écriture. Tout ce qui n'était pas écrit par Moïse (qu'ils considéraient comme "la lumière du monde") était rejeté. Parce qu'ils rejetaient ainsi une grande partie de la loi juive, les Juifs non samaritains considéraient les Samaritains comme moralement négligents.

Parmi les plus hostiles aux Samaritains se trouvaient les Hasidiens, dont le nom signifie "les pieux". Ils pensaient que les sacrifices devaient être faits à Jérusalem et uniquement à Jérusalem, et la croyance samaritaine dans le caractère sacré du mont Gerizim leur paraissait donc ridicule. Ils étaient avant tout des enseignants et des interprètes de la Torah et se sont rapidement alliés aux Hasmonéens anti-samaritains et anti-romains.

Trois rivaux

Si les Hassidiques étaient unis dans leur haine des Samaritains, ils ne tardèrent pas à se diviser sur d'autres sujets. De ce groupe politico-religieux naquirent trois rivaux : les sadducéens, les pharisiens et les esséniens.

Les sadducéens formaient un petit groupe dont les opinions plus conservatrices influençaient grandement les prêtres au pouvoir. Contrairement à leurs rivaux, ils acceptaient le statu quo politique.

- En effet, en raison de leur influence et de leur poids politique, ils s'efforcent de la préserver. Avec les prêtres dirigeants, ils collaborent avec Rome pour gérer la Judée. En échange de leur collaboration (qui consistait principalement à maintenir l'ordre public et à percevoir le tribut romain), Rome leur accordait un traitement de faveur et les aidait à se maintenir au pouvoir.
- Les sadducéens étaient les déistes et les pélagiens de leur époque. Ils croyaient en l'éloignement de Dieu de l'ordre créé et étaient d'ardents défenseurs du libre arbitre : "Ils suppriment entièrement le destin, écrit l'historien juif Josèphe, et disent qu'il n'existe pas, et que les événements des affaires humaines ne sont pas à sa disposition ; mais ils supposent que toutes nos actions sont en notre pouvoir, de sorte que nous sommes nous-mêmes les causes de ce qui est bon, et que nous recevons ce qui est mauvais de notre propre folie".
- Ils acceptaient également l'autorité de la loi écrite, mais rejetaient les traditions orales chères aux anciens Hasidiens et à leurs principaux rivaux politiques et religieux, les Pharisiens.
- Ils rejetaient également l'idée de résurrection et l'existence des anges.

- Josèphe note également que la secte "supprime la croyance en la durée immortelle de l'âme, ainsi que les châtiments et les récompenses dans l'Hadès". Ils étaient enclins à être sévères et rapides dans leurs jugements, mais en raison de la pression publique, ils suivaient généralement la politique des Pharisiens, plus tolérants. Les sadducéens, note Josèphe, "ne peuvent persuader que les riches, et la population ne leur est pas obséquieuse".

Les Pharisiens, quant à eux, constituaient un parti plus important et plus populaire.

- Ils ont accepté et développé les traditions orales.
- En raison de leur zèle pour le code de sainteté (en particulier celui du Lévitique), ils mettaient l'accent sur la pureté et la séparation d'avec ceux qui n'observaient pas leurs pratiques.
- Contrairement aux sadducéens, les pharisiens croyaient en la résurrection et aux anges.
- En ce qui concerne le libre arbitre, Josèphe les situe entre les Esséniens fatalistes et les Sadducéens libre-arbitres : ils attribuaient tout au "destin" et à la providence de Dieu, tout en pensant que le pouvoir de faire le bien ou le mal "est principalement au pouvoir des hommes, bien que le destin coopère à chaque action".
- Contrairement aux sadducéens, les pharisiens ne collaboraient pas avec Rome. En effet, Josèphe rapporte : "C'était une secte rusée, qui ne tarda pas à s'élever au niveau de la lutte ouverte et de la perpétration de méfaits. En conséquence, lorsque tout le peuple juif donna l'assurance de sa bonne volonté à César et au gouvernement du roi, ces hommes-là [environ 6 000] ne jurèrent pas". Josèphe rapporte également leur prophétie selon laquelle le trône serait un jour enlevé à Hérode le Grand, allusion probable à la venue du Messie. Lorsque Hérode l'apprit, il mit à mort plusieurs pharisiens.
- La rébellion des pharisiens remonte à l'époque de la dynastie des Hasmonéens. Convaincus que le prêtre-roi Alexandre Jannée n'était pas qualifié pour offrir des sacrifices, les pharisiens incitèrent la foule à assommer leur souverain avec des citrons cueillis à l'occasion de la fête.

Grâce à la découverte des manuscrits de la mer Morte, les Esséniens sont devenus le groupe le plus discuté et le plus controversé parmi ceux mentionnés par Josèphe. On nous dit que les Esséniens formaient leurs propres communautés, parfois dans le désert, qu'ils partageaient leurs biens, qu'ils observaient des interprétations strictes de la loi et qu'ils étaient pour la plupart célibataires. Ce groupe était si strict que le fait de cracher, de parler à tort et à travers ou de rire bruyamment était puni par une réduction de l'allocation alimentaire.

La plupart des chercheurs supposent que les manuscrits de la mer Morte représentent une bibliothèque essénienne, et que nombre d'entre eux ont été produits par le groupe. Les manuscrits révèlent une communauté préoccupée par la fin des temps, au cours de laquelle elle serait justifiée et prendrait la direction du temple.

Les rouleaux décrivent une grande guerre finale entre les "fils de la lumière" (les Esséniens et les Juifs pieux qui les ont rejoints) et les "fils des ténèbres" (les Romains et les Juifs sans foi qui ont collaboré avec eux). L'un des rouleaux peut même décrire un affrontement au cours duquel le Messie tue l'empereur romain.

Des trois partis juifs, les premiers chrétiens semblent avoir eu le plus de points communs avec les Esséniens. Curieusement, cependant, les Esséniens ne sont jamais mentionnés dans le Nouveau Testament.

D'autres groupes ?

Josèphe a également parlé d'une "quatrième philosophie", mais il ne décrivait probablement pas un autre parti ou une autre secte, comme les Sadducéens ou les Pharisiens (qu'il appelle également "philosophies"). Il décrit plutôt une tactique sociale et politique adoptée par certains (y compris les pharisiens), qui consistait à recourir à la violence contre les collaborateurs de Rome.

Les zélotes étaient une coalition de groupes rebelles qui s'étaient formés lors de la grande révolte contre Rome en l'an 66-70. Parmi les adeptes de la quatrième philosophie, on trouve les sicarii, ou "hommes au poignard". Ces assassins attaquaient souvent en plein jour, au milieu d'une foule nombreuse. Après avoir planté le couteau, ils poussaient des cris d'indignation et des appels à l'aide pendant que la victime tombait. Grâce à ce subterfuge, ils n'étaient pas souvent détectés ou appréhendés. À une occasion, les sicarii ont enlevé le secrétaire d'un des prêtres au pouvoir, exigeant que dix de leurs associés soient libérés de prison.

Les faux messies

Le plus grand problème de la plupart des Juifs était la domination romaine. Les Pharisiens pensaient que la délivrance viendrait de l'observation scrupuleuse de la loi, y compris de leurs traditions orales - leur "clôture" érigée autour de la loi. Si certains étaient violents, la plupart étaient probablement passifs dans leur critique des Hérodiens et des Romains. Les Esséniens espéraient également une révolution, mais ils regardaient vers le ciel dans l'attente d'un moment dramatique et final où les prophéties s'accompliraient.

Cependant, certains individus ont pris sur eux d'inaugurer la nouvelle ère attendue. Après la mort d'Hérode le Grand, plusieurs hommes ont tenté de placer la couronne sur leur propre tête. L'un ou l'autre de ces personnages s'est peut-être considéré comme une figure de David, voire comme un messie. Simon de Pérée, un ancien esclave d'Hérode, grand et séduisant, pille et brûle le palais royal de Jéricho, mais il est rapidement conquis. Athronges, le berger de Judée, est peu connu mais "remarquable par sa grande taille et ses tours de force". Il régna sur une partie de la Judée pendant plus de deux ans avant d'être soumis par les Romains.

Une génération plus tard, des prophètes ont supplanté les dirigeants politiques. Le premier fut Theudas, qui "persuada une grande partie du peuple de prendre leurs effets avec eux et de le suivre jusqu'au Jourdain, car il leur dit ¼ qu'il allait, par son propre ordre, diviser le fleuve et leur permettre de le franchir facilement, et beaucoup furent trompés par ses paroles". Cet acte, semblable à celui de Josué, était probablement destiné à confirmer non seulement le véritable statut prophétique de Theudas, mais aussi le début d'une nouvelle conquête de la Terre promise, par laquelle les pauvres et les marginaux d'Israël retrouveraient leur patrimoine perdu. Mais le gouverneur romain envoie la cavalerie, qui ne fait qu'une bouchée de Theudas et de sa bande de partisans. Beaucoup sont tués et la tête du prophète est montée sur un poteau à l'une des portes de Jérusalem. Dix ans plus tard, un Juif d'Égypte, "qui déclarait être un prophète", persuada de nombreuses personnes de le rejoindre au sommet du mont des Oliviers, où, sur son ordre, les murs de Jérusalem, comme à l'époque de Josué, s'effondrèrent, lui permettant ainsi d'entrer dans la ville sainte et d'en prendre possession. Une fois de plus, les soldats romains ont attaqué et, bien que 400 Juifs aient été tués et 200 autres faits prisonniers, le Juif égyptien s'est échappé d'une manière ou d'une autre. (On a un jour demandé à l'apôtre Paul s'il était ce fugitif - Actes 21:38).

Quant à Jésus, il avait en fait beaucoup en commun avec les Pharisiens, mais il les critiquait et les menaçait au moins autant que n'importe quel autre groupe. Ces menaces et le fait que les disciples soient assis sur 12 trônes pour juger les 12 tribus d'Israël impliquaient clairement un changement d'administration, ce qui était intolérable pour les prêtres au pouvoir et leurs maîtres romains. Compte tenu des tensions ethniques et religieuses de l'époque, il n'est pas difficile de comprendre pourquoi, d'un point de vue purement politique, la mort de Jésus était nécessaire.

Craig Evans est professeur d'études bibliques à la Trinity Western University de Langley, en Colombie-Britannique, et auteur de nombreux livres et articles sur Jésus et les Évangiles.

Copyright © 1998 par l'auteur ou le magazine Christianity Today International/Christian History.

Que s'est-il passé exactement lors d'un service religieux dans une synagogue ?

Par John McRay

Bien que la Palestine du premier siècle ait été majoritairement analphabète, l'éducation théologique est restée une priorité pour les Juifs. Les analphabètes se réunissaient donc avec les lettrés et apprenaient ensemble les Écritures dans un lieu nommé d'après le mot grec signifiant "assemblée" : la synagogue. Ils écoutaient la lecture des Écritures et les sermons, et discutaient de la signification des passages.

Les synagogues offraient une gamme de services allant de l'hôtel à la salle d'audience, mais ces activités étaient secondaires par rapport à la fonction principale de la synagogue en tant que **lieu de lecture des Écritures lecture et culte**. En fait, en dehors de la Judée, le mot synagogue était souvent remplacé par l'expression "lieu de prière". À quoi ressemblait donc le service d'une synagogue ?

Au bord de la rivière

Les services de la synagogue à l'époque du Nouveau Testament auraient été similaires, quelle que soit la situation géographique - similaires mais pas uniformes. L'architecture et l'aménagement intérieur différaient d'une synagogue à l'autre. En fait, parmi la cinquantaine de ruines de synagogues découvertes en Israël au cours de ce siècle, aucune ne se ressemble. Les offices pouvaient être célébrés dans divers bâtiments, dans des maisons ou même en plein air.

Dans la mesure du possible, les synagogues urbaines étaient construites près de rivières ou de sources afin que les membres puissent se purifier dans l'eau courante. Cet emplacement permettait également aux visiteurs de trouver la synagogue locale, comme Paul et ses compagnons l'ont fait à Philippes : "Le jour du sabbat, nous sortîmes de la porte de la ville pour nous rendre au fleuve", écrit Luc, "où nous pensions trouver un lieu de prière" (Actes 16:13).

L'intérieur consistait généralement en une pièce bordée de bancs et de chaises sur trois côtés, les sièges les plus honorables étant progressivement surélevés. Des chaises et des bancs étaient également placés dans l'espace ouvert pour les grandes foules.

Les chaises spéciales associées aux synagogues ultérieures ont été considérées comme le "siège de Moïse" mentionné dans le Nouveau Testament (Matthieu 23:2) - un siège d'honneur. Cependant, il y avait plus d'un siège de ce type dans une synagogue, et le siège de Moïse était plus probablement une allusion littéraire qu'une véritable chaise. Cette chaise était plutôt utilisée comme une sorte de trône pour le rouleau de la Torah pendant que l'autre (la Haftorah, ou "rouleau des prophètes") était lu à la congrégation. Après la lecture, les deux rouleaux étaient replacés dans une armoire à rouleaux (l'arche).

Bien que la synagogue fût ouverte trois fois par jour pour ceux qui voulaient prier, des services spéciaux étaient organisés les jours de marché, les lundis et les jeudis. Le sabbat était le jour habituel des offices et la plupart des gens s'y rendaient le matin.

La Mishnah (recueil de lois rabbiniques) conserve une tradition selon laquelle, le jour du sabbat, un minion (groupe de 10 hommes âgés de plus de 13 ans) devait commencer les offices. Contrairement aux services du temple, ces assemblées se caractérisaient par leur simplicité. Les prêtres et les lévites n'y participaient pas officiellement et aucun sacrifice n'y était offert. Au lieu de cela, les services étaient assurés par des membres ordinaires de la communauté.

Le service du sabbat commençait vraisemblablement par la récitation, debout, face à Jérusalem, de prières commençant par le Shema (Deutéronome 6:4). Ces versets tirés de la Torah étaient en fait davantage une confession de foi que des prières ; le Shema était récité deux fois par jour par les hommes adultes.

Par ailleurs, une personne appelée "le chef" (chef de la synagogue choisi par les anciens de la synagogue) se tenait devant l'arche et récitait le Shema à haute voix tandis que la congrégation priait en silence. Tous répondaient alors par un "Amen" sonore.

D'autres prières sont ensuite récitées, qui sont connues sous le nom de Shemoneh Esreh (dix-huit bénédictions). Pendant les offices du sabbat, seules les trois premières (louanges) et les trois dernières (remerciements) étaient prononcées. La série complète des bénédictions n'était prononcée que pendant la prière quotidienne du matin. (Une dix-neuvième bénédiction a finalement été ajoutée - une prière contre les hérétiques, y compris les chrétiens : "Pour les apostats, qu'il n'y ait pas d'espoir et que les Nazaréens et les hérétiques périssent soudainement.)

Le cœur du service

Après les prières, venait l'essentiel du service de la synagogue, la lecture de la Torah. Le hazzan (préposé) de la synagogue prenait le rouleau de l'arche et l'offrait au premier des sept lecteurs sélectionnés. La sélection est lue avec soin, et pas plus d'un verset n'est récité de mémoire.

La lecture, comme les prières, se faisait debout. Les prêtres et les lévites, s'ils étaient présents, avaient l'honneur de lire la Torah et de prononcer la bénédiction sacerdotale, qui devait être prononcée en hébreu. La Torah était lue en premier, puis la Haftarah, accompagnée d'une traduction continue en araméen (la langue communément parlée en Palestine). Un seul verset à la fois pouvait être lu de la Loi avant la traduction, et trois versets pour les Prophètes.

Après la lecture de la Loi et des Prophètes, un sermon était prononcé par une personne invitée par le hazzan. La prédication n'était pas la prérogative d'un groupe ou d'une classe de personnes. Jésus, par exemple, a prêché dans la synagogue de Nazareth. Paul a souvent "ils annoncèrent la parole de Dieu dans les synagogues des Juifs" (Actes 13:5). Bien entendu, à l'époque comme aujourd'hui, les personnes les plus qualifiées étaient envoyées, en particulier celles qui étaient instruites et qui avaient beaucoup voyagé.

On ne sait pas si la coutume des sept lecteurs était respectée à Nazareth à l'époque de Jésus. Si c'est le cas, il a dû faire partie du dernier groupe de lecteurs, car il a lu un passage des Prophètes plutôt que de la Loi, puis il a immédiatement prononcé le sermon (Luc 4:16). Il semble toutefois qu'il ait choisi son propre passage à lire (4:17). Le prédicateur terminait le sermon par une brève prière. À la sortie de la synagogue, il était d'usage que chacun fasse une aumône pour les pauvres. Les cadeaux étant acceptés au même titre que l'argent, le porche de la synagogue pouvait être jonché de cadeaux divers. Malgré de nombreux travaux archéologiques, nous ne disposons toujours pas de description d'un service complet au premier siècle. Nous pouvons supposer que les juifs pratiquaient leur culte de manière flexible et avec une grande diversité. Après la destruction du temple en l'an 70, la vie dans les synagogues s'est radicalement transformée. Une forte impulsion a été donnée pour transférer une partie du rituel du temple dans les synagogues. Aux deuxième et troisième siècles, les services de la synagogue s'étaient cristallisés sous une forme inconnue à l'époque de Jésus. John McRay est professeur de Nouveau Testament et d'archéologie au Wheaton College, Illinois, et auteur de *Archaeology and the New Testament* (Baker, 1991).

Copyright © 1998 par l'auteur ou le magazine Christianity Today International/Christian History.

Sur la route

Les auberges et les lieux de passage dans la Palestine du premier siècle.

Par Merilyn Hargis

La première description de la Terre promise donnée à Moïse capture l'essence de la géographie de la Palestine : "Le pays dont tu traverses le Jourdain pour en prendre possession est un pays de montagnes et de vallées qui boit la pluie du ciel". La Palestine elle-même n'avait que la taille du New Jersey moderne, mais ses changements spectaculaires d'altitude n'étaient qu'un des innombrables dangers auxquels étaient exposés les voyageurs.

Néanmoins, les voyages constituaient une part importante de la vie des Palestiniens du premier siècle, comme en témoignent les Évangiles : Marie a quitté Nazareth pour rendre visite à Élisabeth dans les collines de Judée ; des dignitaires étrangers sont venus rendre hommage au nouveau roi des Juifs ; Jésus a assisté aux noces de Cana et a rendu visite à Marie, Marthe et Lazare à Béthanie. En fait, les récits de voyage constituent une grande partie des Évangiles.

Se déplacer

Le mode de transport le moins coûteux était, bien sûr, la marche. La vitesse de marche dépendait du climat, de la saison et du terrain, mais on pouvait généralement parcourir une vingtaine de kilomètres par jour. Les itinéraires et les récits de voyage des Égyptiens de l'Antiquité suggèrent qu'une telle vitesse était habituelle pendant des millénaires. Les personnes qui parcouraient la route royale perse de Persépolis à Sardes (1 560 miles) parcouraient en moyenne 18 miles par jour et effectuaient la totalité du voyage en trois mois ; les courriers du gouvernement qui changeaient de cheval aux postes d'affectation pouvaient parcourir la même distance en neuf jours. Le livre des Actes des Apôtres rapporte que Pierre a parcouru 40 miles de Joppé à Césarée en deux jours. Bien entendu, les Juifs n'autorisaient pas les déplacements le jour du sabbat, où la marche était limitée à 2 000 coudées (environ trois cinquièmes de mille).

Jésus, comme beaucoup de ses contemporains, a traversé le pays à de nombreuses reprises. En supposant qu'il soit allé de Nazareth à Jérusalem chaque année pour chacune des trois fêtes annuelles obligatoires, en empruntant le chemin le plus court à travers la Samarie, soit une distance de 75 miles dans chaque sens, il aurait parcouru un minimum de 13 500 miles avant de commencer son ministère. Lors d'au moins un de ses derniers pèlerinages, il est allé de Capharnaüm à Jérusalem en passant par Jéricho, soit 106 miles dans chaque sens. Selon une estimation prudente, Jésus a probablement parcouru au moins 15 000 miles au cours de sa vie.

Les ânes étaient fréquemment utilisés pour le transport des marchandises. Ils sont assez forts pour leur taille, ont le pied sûr et sont d'un tempérament égal, surtout si on les compare aux chameaux. Dès 3000 av. J.-C., des caravanes de 100 à 3000 ânes transportaient des marchandises de l'Asie Mineure vers la Mésopotamie. Les animaux n'étaient pas utilisés pour monter à cheval, sauf par les femmes, les enfants ou les

personnes trop faibles ou trop âgées pour marcher. Le Bon Samaritain, par exemple, met l'homme blessé sur un âne pour le transporter jusqu'à l'auberge. Lorsque Jésus est entré à Jérusalem sur un âne, il a fait preuve d'une grande humilité.

Les chevaux étaient plus rapides et plus prestigieux que les ânes, mais aussi plus chers. Un cheval peut parcourir 25 à 30 miles par jour ; changer de cheval au cours de la journée peut permettre de parcourir des miles supplémentaires. Les coursiers romains parcouraient en moyenne 50 miles, mais pouvaient parcourir jusqu'à 200 miles par jour si nécessaire. L'empereur Tibériade, par exemple, a parcouru 500 miles en trois jours pour aller voir son frère mourant Drusus.

Les chars, originaires d'Égypte, n'étaient généralement utilisés que par les personnes très riches ou très puissantes, et la seule mention de ce moyen de transport dans le Nouveau Testament est l'histoire d'un eunuque éthiopien chevauchant sur la longue route de Jérusalem à Gaza.

Dangers, pièges et embûches

Sur leur chemin, les voyageurs s'exposent à des dangers et à des difficultés.

Les attaques de bêtes sauvages sont restées une menace jusqu'à la fin du XIXe siècle, en particulier le long de la vallée du Jourdain. Les ours syriens, imprévisibles dans les collines, étaient pires que les lions, qui ont été éradiqués de Palestine au cours des années 1800.

Les attaques de bandits le long des routes isolées, telles que décrites dans la parabole du bon samaritain, étaient bien plus probables. Ces attaques étaient souvent motivées par des considérations politiques, et la peine romaine pour de tels actes était la crucifixion (Barabbas était probablement un de ces bandits). Plus d'un millénaire auparavant, un fonctionnaire égyptien décrivait des dangers similaires :

"Voici, l'embuscade est dans un ravin de 2 000 coudées de profondeur, rempli de rochers et de cailloux. ¼ La vallée étroite est dangereuse avec les Bédouins, cachés sous les buissons.

"Leur cœur n'est pas tendre, et ils n'écoutent pas les supplications. Tu es seul ; il n'y a pas de messager avec toi, ni d'armée derrière toi. Tu ne trouves pas d'éclaireur pour t'indiquer un passage.

"Vous prenez la décision d'avancer, bien que vous ne connaissiez pas la route. Un frisson vous saisit, [les cheveux de] votre tête se dressent, et votre âme repose dans votre main.

Ton chemin est rempli de rochers et de cailloux, sans la moindre prise pour passer, envahi de roseaux, d'épines, de ronces et de "pattes de loup". Le ravin est d'un côté et la montagne s'élève de l'autre. Tu continues à cahoter, avec ton char sur le côté, de peur de presser ton cheval [trop] fort".

Où loger ?

Pour les Juifs, l'hospitalité envers les voyageurs était une nécessité. Non seulement la terre et le climat imposaient de donner de l'eau, de la nourriture et une protection, mais Dieu l'avait ordonné. Les Juifs ont décrit Abraham comme l'hôte modèle et l'ont considéré comme le fondateur des auberges pour voyageurs. Dans un récit, Dieu lui-même est passé

chez Abraham juste après l'arrivée des trois visiteurs célestes ; on a dit à Dieu d'attendre pendant qu'Abraham s'occupait des invités qui étaient arrivés en premier. Même lorsque Jérusalem était inondée de pèlerins pendant les fêtes, on attendait des Juifs qu'ils accueillent autant d'invités que possible. Rabbi Nathan décrit Jérusalem comme une ville où "aucun homme n'a jamais dit à son compagnon : "Je n'ai pas trouvé de lit pour dormir à Jérusalem". Aucun paiement pour un lit n'y est accepté - Rabbi Juda dit : "Pas même un paiement pour des lits et des couvertures". Ainsi, lors de la Pâque, Jésus et ses disciples ont utilisé une chambre haute meublée pour le repas (pour lequel aucun paiement n'a été mentionné comme faisant partie de l'arrangement). Il y avait aussi des auberges à côté des synagogues où les voyageurs pouvaient passer la nuit. Ceux qui arrivaient à Jérusalem une fois les chambres occupées passaient la nuit dans des camps de tentes situés sur le mont des Oliviers. La générosité attendue d'un hôte a dû être une vertu qui n'était pas sans poser de problèmes. Pendant des siècles, les rabbins ont travaillé sur les détails de l'hospitalité : établissement de priorités pour la réception de cette charité, limites de la responsabilité et devoirs de l'hôte et de l'invité. Ces détails comprenaient des suggestions pratiques pour gérer un invité encombrant qui n'est pas impatient de partir. Une telle hospitalité n'était toutefois pas offerte aux non-Juifs, qui utilisaient plutôt des auberges commerciales.

Guide AAA de la Palestine

Les voyageurs pouvaient acheter des guides de voyage et des cartes. Les éditeurs fleurissent à Rome, comme Dorus ou les frères Sosii, dont la boutique est située à la sortie du Forum, derrière le temple de Castor. Ils produisaient des itinéraires comprenant des listes d'auberges, d'étapes et de tavernes le long de divers itinéraires, avec les distances qui les séparaient. Ils indiquaient les obstacles naturels, tels que les rivières (avec indication des ponts) et les montagnes avec indication de leurs cols.

D'autres cartes indiquaient les lieux d'arrêt ainsi que leurs commodités. Commentant parfois la qualité de la nourriture et de l'hébergement, les manuels ont fourni un premier système d'évaluation des hôtels et des restaurants.

La Tabula Peutingeriana, copie du XIe siècle d'une carte romaine du IIIe siècle, montre toutes les routes militaires de la Grande-Bretagne à l'Euphrate, dessinées en six couleurs, et comporte des symboles indiquant les dépôts de ravitaillement, les tavernes, les citernes, les casernes et les temples.

Où aller

Les voyages de Jésus entre la Galilée et Jérusalem sont les récits de voyage les plus mal compris de la Bible. La référence de Josèphe à une attaque samaritaine contre un groupe de pèlerins galiléens se rendant à Jérusalem a souvent été interprétée comme expliquant que l'itinéraire de Jésus à travers la Samarie était inhabituel et risqué. Nombreux sont ceux qui ont affirmé que les Juifs refusaient de passer par la Samarie, traversant le Jourdain à l'est afin d'éviter la région qu'ils considéraient comme "impure".

Cette idée est un mythe. L'attaque samaritaine dont parle Josèphe s'est produite en l'an 52, et aucune attaque de ce genre n'a eu lieu avant ou pendant la vie de Jésus. Josèphe lui-même déclare : "Les Galiléens avaient l'habitude, lorsqu'ils se rendaient dans la ville sainte à l'occasion des fêtes, de passer par le pays des Samaritains". La route de la Galilée à Jérusalem via la Samarie restait la plus courte et la plus facile, un voyage qui ne prenait que trois jours.

Les pèlerins de Galilée traversaient les domaines royaux hérodiens dans la vallée de Jezréel jusqu'à Ginae, passant la nuit dans la dernière ville en territoire juif. Le lendemain, ils traversaient les collines et les vallées de Samarie jusqu'à Anuathu Borcaeus, la première ville juive de Judée, ou plus loin si la lumière du jour et le temps le permettaient. Le troisième jour, ils ont marché le long de la route des crêtes des montagnes de Judée jusqu'à Jérusalem.

La route directe à travers la Samarie n'était cependant pas le seul moyen de se rendre de la Galilée à Jérusalem. Il était également possible de suivre le Jourdain jusqu'à Jéricho, puis de remonter la route de Jéricho jusqu'à Jérusalem. Cette route n'était pas seulement plus longue de 23 miles, mais aussi considérablement plus chaude, avec une montée plus raide jusqu'à Jéricho. L'essentiel du dénivelé de 3 400 pieds - Jéricho se trouve à 812 pieds au-dessous du niveau de la mer et Jérusalem s'élève à 2 600 pieds au-dessus du niveau de la mer - se produit sur une distance de 15 miles. La route escarpée serpente à travers un désert de roches stériles avec des canyons et des falaises tordus.

Les pèlerins montaient à Jérusalem pour les trois fêtes obligatoires : Pains sans levain, Semaines (Pentecôte) et Tabernacles. Jésus s'est également rendu à Jérusalem pendant Hanoukka (la fête de la dédicace), bien qu'il n'y ait pas de commandement de se rendre à Jérusalem pour cette célébration.

Des pèlerins de tout le monde civilisé - de Rome à la Mésopotamie, du Pont à l'Arabie - sont venus célébrer la Pentecôte à Jérusalem. Josèphe fait état de 256 000 agneaux sacrifiés lors de la Pâque en l'an 66, un chiffre qui implique plus de 2 millions de participants, un chiffre énorme même s'il est quelque peu exagéré. Joseph, Marie et Jésus ont effectué leur pèlerinage de Nazareth à Jérusalem à l'occasion de la Pâque avec une compagnie de parents et de connaissances suffisamment nombreuse pour que l'absence de Jésus ne soit pas remarquée pendant toute une journée de voyage.

À l'époque où Paul commença à prêcher, les routes romaines s'étendaient en Palestine et les itinéraires établis étaient constamment améliorés. En l'an 56, Néron commença à placer des bornes en Palestine à chaque mille romain (4 862 pieds), indiquant la distance jusqu'à la ville suivante.

Étant donné les exigences des voyages à cette époque, le Jésus représenté dans de nombreuses peintures - une mauvette au teint pâle et maigre - ne correspond peut-être pas à un homme qui a emprunté si souvent des chemins aussi exigeants et dangereux. Marilyn Hargis est archéologue et directrice du programme Excel Degree Completion à San Jose Christian College, San Jose, Californie.

Copyright © 1998 par l'auteur ou le magazine Christianity Today International/Christian History.

Pêcheurs de poissons : la vie maritime du quartier général de Jésus en Galilée

Par Gary M. Burge

Le déménagement de Jésus de Nazareth à Capharnaüm (Matthieu 4:13) était une décision stratégique. Capharnaüm se trouvait sur la route principale traversant la Galilée. Les impôts romains et ceux du temple y étaient perçus, probablement parce qu'il s'agissait de l'avant-poste oriental de la Galilée (les villes situées plus à l'est étaient hellénisées). La ville comptait des fonctionnaires royaux ainsi qu'un contingent de soldats romains. Selon certains témoignages, la ville aurait eu une population de 10 000 à 15 000 habitants et aurait été plus grande que Nazareth. Bien qu'elle ne fasse pas partie des villes les plus grandes ou les plus influentes de Galilée, elle se trouvait à un carrefour. Les miracles, les exorcismes et les guérisons qui s'y produisaient étaient largement diffusés dans tout le pays. C'était aussi un village de pêcheurs, l'un des douze petits mouillages le long de la côte galiléenne. Il n'est donc pas surprenant qu'une grande partie du ministère et de l'enseignement de Jésus ait été façonnée par la culture de la Galilée lacustre.

Une riche métaphore

Les Évangiles contiennent de nombreux récits sur la vie au bord du lac. Lorsqu'une foule risquait de submerger Jésus, les disciples préparaient une barque pour un départ rapide. Une barque offrait également une solitude reposante. Il était tellement à l'aise dans les bateaux qu'il enseignait depuis ceux-ci à des foules sur les plages de la mer. À un moment donné, il a même rejoint les disciples sur leur bateau lorsqu'ils étaient en mer - et il a marché sur l'eau jusqu'à eux.

Le métier de pêcheur a fourni à Jésus des matières premières pour ses paraboles ainsi qu'une description du travail de ses apôtres ("Je ferai de vous des pêcheurs de poissons"). Les histoires de poissons abondent dans son ministère : il a décrit le royaume de Dieu comme une grande quantité de poissons, et lorsqu'il a nourri les 5 000 personnes, il leur a donné du poisson en même temps que du pain. Il a même placé de l'argent pour les impôts dans la bouche d'un poisson.

Les résultats de la pêche au filet

La pêche au filet était l'activité principale des habitants du lac, et les Évangiles indiquent que Jésus en avait connaissance. La pêche à la ligne et à l'hameçon était connue mais beaucoup moins utilisée car elle donnait moins de poissons, mais Jésus a dit une fois à ses disciples d'attraper un poisson en utilisant une seule ligne (Matthieu 17:24-27). Mendel Nun, pêcheur de longue date dans le kibboutz israélien Ein Gev et étudiant les anciennes pratiques de pêche, affirme qu'il existait trois types de pêche au filet au premier siècle : le filet traînant, le filet jeté et le trémail.

Le filet traînant était la forme la plus ancienne, datant du troisième millénaire avant J.-C. en Égypte. Un filet en forme de mur, avec des poids au fond et du liège au sommet, était

d'abord tiré le long de la côte. La corde de plomb était ensuite balayée sur la mer par un bateau et ramenée sur le rivage, ramenant les poissons au fur et à mesure. Les poissons étaient ensuite triés et distribués aux travailleurs. Le filet traînant est mentionné neuf fois dans l'Ancien Testament, et Jésus a utilisé cette image pour symboliser le jour du jugement (Matthieu 13:47-48).

Le filet de pêche était circulaire et mesurait entre 15 et 20 pieds de diamètre. Il était muni de plombs attachés à ses bords et était jeté à la mer par un pêcheur solitaire. Il atterrissait sur l'eau comme un parachute, coulait et capturait les poissons imprudents. Le pêcheur plongeait alors dans l'eau pour retirer les poissons individuellement ou pour hisser le filet entier dans son bateau. Les peintures de l'Égypte ancienne illustrent cette méthode, les Évangiles de Matthieu et de Marc y font référence par son nom propre, et Ézéchiél 32:3 peut également y faire référence. Simon et André utilisaient des filets coulés lorsque Jésus les a appelés.

Le troisième type de filet était le trémil (le seul encore utilisé aujourd'hui). Il s'agissait d'un filet composé, constitué de trois "couches" reliées au sommet par une corde de tête (avec du liège) et une corde de pied (avec des plombs). Les filets extérieurs étaient identiques, avec de larges ouvertures. Le filet intérieur était finement maillé et lâche, s'écoulant facilement dans et hors des filets extérieurs. Le filet était étendu sur l'eau en une longue ligne (généralement la nuit) et tenu pendant que les autres pêcheurs faisaient fuir les poissons en les éclaboussant. Les poissons pénétraient facilement dans le premier filet et s'emmêlaient désespérément entre les mailles fines et le troisième filet extérieur. Tirer le filet à terre, démêler les poissons, les trier et réparer les nombreuses ruptures survenues au cours de la journée demandait beaucoup de travail. L'Ancien Testament utilise l'image de ces "filets emmêlés" pour décrire la futilité de l'humanité (Ecclésiaste 9:12 ; Job 19:6-8).

Dans le récit de la pêche miraculeuse (Luc 5:1-7), les hommes avaient déjà pêché toute la nuit et réparaient leurs filets. Jésus leur dit de reprendre la mer et de jeter le filet une fois de plus. C'est un véritable acte de foi ! "Quand ils eurent fait cela, ils prirent une telle quantité de poissons que leurs filets commençaient à se rompre. Une prise de jour sans effort ! La mer a livré des milliers de filets de pêche depuis l'antiquité, témoignage remarquable de la subsistance de la pêche.

Le poisson-chat interdit

Jésus, bien que charpentier, a appris à pêcher parce que ses premiers convertis connaissaient bien cet art, et il semble qu'il connaissait les types de poissons de la mer. À une occasion, Jésus a dit : "Si ton enfant te demande un poisson, lui donneras-tu un serpent à la place ? Jésus ne faisait probablement pas référence à un serpent, mais au poisson hébreu Sfamnun (poisson-chat). Comme il n'avait pas d'écailles, il était interdit de le manger.

C'est une autre indication que si nous voulons comprendre les enseignements et les histoires de Jésus, nous ne pouvons pas négliger de comprendre la culture de la pêche dans la Galilée du premier siècle.

Gary Burge est professeur de Nouveau Testament au Wheaton College (Ill.) et auteur d'un commentaire sur l'Évangile de Jean (Zondervan, 1998).

La vie et l'époque de Jésus de Nazareth : Le saviez-vous ? Des faits à la fois fascinants et peu connus sur Jésus et son époque.

La population de la Palestine à l'époque de Jésus était d'environ 500 000 à 600 000 habitants (à peu près celle du Vermont, de Boston ou de Jérusalem aujourd'hui). Environ 18 000 de ces résidents étaient des membres du clergé, des prêtres et des lévites. Jérusalem était une ville d'environ 55 000 habitants (à peu près la taille de Wheaton, Illinois, aujourd'hui), mais lors des grandes fêtes, elle pouvait en compter jusqu'à 180 000. À l'époque de Jésus, les enfants jouaient à des jeux semblables à la marelle et aux osselets. Des sifflets, des hochets, des animaux jouets sur roues, des cerceaux et des toupies ont été retrouvés par les archéologues. Les enfants plus âgés et les adultes trouvaient également le temps de jouer, principalement avec des jeux de société. Une forme de jeu de dames était alors très populaire.

Les commerçants étaient immédiatement reconnaissables aux symboles qu'ils portaient. Les charpentiers se collaient des copeaux de bois derrière les oreilles, les tailleurs plantaient des aiguilles dans leurs tuniques et les teinturiers portaient des chiffons colorés. Le jour du sabbat, ces symboles étaient laissés à la maison.

Le deuxième commandement interdisait les "images taillées", c'est pourquoi il existe peu de portraits juifs montrant les vêtements de l'époque. En raison de cette interdiction, les Juifs ont également produit peu de peintures, de sculptures ou de gravures. La maçonnerie et la charpenterie de l'époque semblent utilitaires. Une exception notable à ce commandement semble être la tolérance des poupées pour enfants.

Lors des deux repas quotidiens, le pain était l'aliment principal. Les petits déjeuners légers - souvent du pain plat, des olives et du fromage (de chèvre ou de brebis) - étaient apportés au travail et consommés en milieu de matinée. Les dîners étaient plus copieux et se composaient d'un ragoût de légumes (lentilles), de pain (orge pour les pauvres, blé pour

les riches), de fruits, d'œufs et/ou de fromage. Le poisson était un aliment de base courant, mais la viande rouge était réservée aux occasions spéciales. Les sauterelles étaient un mets délicat et avaient, paraît-il, le même goût que les crevettes (les juifs ne l'auraient pas su, car les crevettes et tous les autres crustacés étaient "impurs"). Seuls les membres de la tribu de Lévi pouvaient être prêtres, mais ils devaient être exempts de toute tache, infirmité ou défaut physique. En fait, il y avait des prêtres difformes et nains, mais, bien qu'autorisés à manger les aliments sacrés avec les autres prêtres et lévites, ils ne pouvaient pas faire de sacrifices.

Le ministère de Jésus comporte quelques indices d'un sentiment anti-romain. Lorsqu'il envoie la "légion" démoniaque (un mot romain) dans un troupeau de porcs, cela évoque sans aucun doute les légions militaires romaines (une légion qui occupait Jérusalem utilisait même un sanglier comme mascotte). (Envoyer la légion démoniaque à sa perte aurait été un symbole puissant pour les Juifs opprimés.

Jésus n'était pas le seul thaumaturge de son époque. Juifs et Romains pourraient citer des dizaines de faiseurs de miracles divinement inspirés. Jésus semble avoir été différent en ce sens qu'il évitait les formules magiques ou les incantations, refusait d'être payé et prenait le temps de discuter de la foi de ceux qui cherchaient son aide.

Jésus a vécu à proximité de trois grandes villes antiques. L'ancienne capitale de la Galilée, Sepphoris, se trouvait juste au-dessus de la colline de Nazareth. Tibériade se trouvait sur le lac et les voyageurs passaient par Scythopolis pour se rendre à Jérusalem. Curieusement, nous n'avons aucune trace de la visite de Jésus dans ces villes. En tant que charpentiers, Joseph et Jésus auraient créé principalement des outils agricoles (charrettes, charrues, fourches à vanter et jougs), des éléments de maison (portes, cadres, poteaux et poutres), des meubles et des ustensiles de cuisine. La montagne où Jésus a été transfiguré pourrait être le mont Thabor. Ironiquement, bien que Jésus ait réprimandé Pierre pour avoir suggéré d'y construire trois habitations, dans les années 70, trois églises se trouvaient au sommet de la montagne pour commémorer l'événement. Jésus a vécu à l'époque des rouleaux de papyrus, qui ne mesuraient pas plus de 30 mètres de long. C'est surtout cela qui a déterminé la longueur des œuvres littéraires dans l'Antiquité. Ce n'est pas un hasard si, par exemple, l'Évangile de Luc est la longueur maximale pour un document ancien, et qu'il a donc fallu utiliser un autre rôle de papyrus pour inscrire le Livre des Actes.

Copyright © 1998 par l'auteur ou par le magazine Christianity Today International/Christian History.

Vidéo : Introduction et vue d'ensemble

Thèmes théologiques

Pertinence du NT pour la vie chrétienne

Retracer le développement de l'Évangile et des disciples de JC

Discerner les thèmes majeurs

Le drame des Écritures

- Récit
- L'histoire de Dieu, avant tout, de la création à la fin des temps

Les actes :

- Un : Dieu a créé son Royaume
- Deuxièmement : la rébellion dans le Royaume de Dieu
- Troisièmement : la promesse de restauration du Royaume et la mission d'Israël, un messie
- Quatre : le Royaume restauré avec Jésus sur terre : Le Royaume restauré avec Jésus sur terre
- Cinq : Le Royaume, son déploiement, l'Église et sa mission
- Six : la consommation du Royaume, le retour de Jésus et la fin

L'entrée principale : 2 clés théologiques :

- L'alliance
- Le royaume

Le NT compte 27 livres : il est le médiateur de la présence et de la vérité de Dieu.

- Évangiles
- Actes des Apôtres : livre historique
- Lettres et épîtres de Romains à Jude
- Livre prophétique : L'Apocalypse

Nous pouvons faire confiance à l'intégrité du NT :

- Brève période entre la vie de JC et la rédaction des Écritures
- A été largement diffusée
- digne de confiance

Période intertestamentaire

- Les Perses régnaient sur le pays
- Israël est sous la domination oppressive des Perses.
- Les Grecs ont commencé à gouverner le pays
- Les Romains sont arrivés et ont essayé de dominer le pays. Les Israélites se sont rebellés et ont été écrasés par les Romains. Ils croyaient que

- Il n'y avait qu'un seul Dieu
- Ils étaient choisis par Dieu
- La Torah est devenue un élément central de leur vie.
- Ils sont convaincus que la terre leur appartient
- Dieu viendra restaurer ce qu'ils ont perdu
- Il y a une tension croissante et une lutte contre l'influence païenne.
- Ils restent fidèles à la Torah
- La haine grandit
- Ils espéraient voir arriver le règne de Dieu
- Il y a eu une crise d'identité et une diversité de réponses
- Des groupes religieux se sont formés :
 - Les hassidiens : ils réagissaient au contexte culturel, se retiraient de la société et vivaient seuls dans des relations conventuelles.
 - Les Pharisiens : ils fixent des limites et vivent avec les Romains et les Grecs.
 - Les zélotes : ils se sont battus et se sont révoltés
 - Les sadducéens : ils se sont compromis et se sont rapprochés des pouvoirs en place.

Le temps de Jésus

- Le Moyen-Orient : la puissance dominante était les Romains, Auguste et Tibère César après lui ; puis le roi Hérode a régné et ses descendants par la suite.
- Ce qui unissait les Israélites : ils
 - Croyaient en un seul Dieu
 - Savaient qu'ils avaient été choisis
 - Connaissaient la terre de Dieu
 - Attendaient la venue du Messie
 - Ils s'occupaient du Temple
 - Rassemblés dans des synagogues - 10 familles
 - Ont suivi les prières, les fêtes et les pratiques religieuses

Les quatre évangiles nous montrent une image claire du salut, de la personne du Christ, de sa vie, de sa mort et de sa résurrection. L'Évangile appelle tous les hommes à croire en Jésus-Christ, à entrer dans le salut et à éviter le jugement à venir. Il s'agit de collections de :

- La vie de JC
- Les enseignements de JC
- Les actions de JC

Les Évangiles sont des sermons biographiques, destinés à présenter l'Évangile et à appeler les gens à la foi. Ils sont dignes de confiance parce que :

- Ils ont été écrits par des témoins oculaires
- Ils dérivent de JC

- La main de Dieu, agissant à travers l'AT, se déploie dans les Évangiles.

Les évangiles synoptiques

Une comparaison minutieuse des quatre évangiles révèle que Matthieu, Marc et Luc sont sensiblement similaires, tandis que Jean est tout à fait différent.

- Les trois premiers évangiles présentent de nombreuses similitudes au niveau de la langue, du contenu et de l'ordre dans lequel les événements et les paroles de la vie du Christ sont rapportés (l'ordre chronologique ne semble pas avoir été rigoureusement respecté dans aucun des évangiles). (L'ordre chronologique ne semble toutefois pas avoir été rigoureusement respecté dans aucun des évangiles).
- En raison de cet accord, ces trois livres sont appelés les Évangiles synoptiques (*syn*, "ensemble avec" ; *optique*, "voir" ; d'où "voir ensemble").
 - o Pour un exemple d'accord sur le contenu, voir Matthieu 9:2-8; Marc 2:3-12; Luc 5:18-26. Un exemple d'accord verbatim se trouve dans Matthieu 10:22a ; Marc 13:13; Luc 21:17.
 - o Une comparaison mathématique montre que 91 % de l'évangile de Marc est contenu dans Matthieu, tandis que 53 % de Marc se trouve dans Luc. Une telle concordance soulève des questions quant à l'origine des évangiles synoptiques.
 - o Les auteurs se sont-ils appuyés sur une source commune ? Étaient-ils interdépendants ? De telles questions constituent ce que l'on appelle le problème synoptique. Plusieurs solutions ont été proposées :
 1. *Certains ont pensé que la tradition orale était devenue tellement stéréotypée qu'elle constituait une source commune à laquelle tous les auteurs synoptiques ont puisé.*
 2. *Certains ont postulé que les auteurs synoptiques avaient tous accès à un évangile antérieur, aujourd'hui perdu.*
 3. *L'utilisation de fragments écrits.* Certains ont supposé que des fragments écrits avaient été composés concernant divers événements de la vie du Christ et qu'ils avaient été utilisés par les auteurs synoptiques.
 4. *Certains ont suggéré que les auteurs synoptiques s'inspiraient les uns des autres, de sorte que leurs écrits étaient souvent très similaires.*
 5. *L'utilisation de deux sources principales.* L'opinion la plus répandue actuellement est que l'Évangile de Marc et un document hypothétique, appelé *Quelle* (source en allemand) ou Q, ont été utilisés par Matthieu et Luc comme sources pour la plupart des matériaux inclus dans leurs Évangiles.

6. *La priorité et l'utilisation de Matthieu.* Un autre point de vue suggère que les deux autres Synoptiques ont tiré leur source principale de Matthieu.
7. *La priorité et l'utilisation de Luc.* Un point de vue similaire suggère que les deux autres évangiles synoptiques ont puisé dans Luc comme source principale.
8. *Cette théorie suppose que les auteurs des évangiles synoptiques ont utilisé la tradition orale, des fragments écrits, la dépendance mutuelle à l'égard d'autres auteurs synoptiques ou de leurs évangiles, et le témoignage de témoins oculaires.*
9. *Certains soutiennent que les auteurs synoptiques ont travaillé indépendamment les uns des autres.* Selon ce point de vue, le choix et l'ordre des mots et des événements, qui se ressemblent parfois même mot pour mot, s'expliquent mieux par la direction infallible de l'Esprit Saint sur les auteurs.

Datation des évangiles synoptiques

Hypothèse A Matthieu et Luc ont utilisé Marc comme source principale

Vue n° 1 : Marc écrit dans les années 50 ou au début des années 60 (1) Matthieu écrit à la fin des années 50 ou dans les années 60 (2) Luc écrit entre 59 et 63
Vue n° 2 : Marc écrit entre 65 et 70 (1) Matthieu écrit dans les années 70 ou plus tard (2) Luc écrit dans les années 70 ou plus tard

Hypothèse B Matthieu et Luc n'ont pas utilisé Marc comme source

Point de vue n° 1 : Marc a pu être écrit à n'importe quel moment entre 50 et 70

Point de vue n° 2 : Marc écrit entre 65 et 70 (1) Matthieu écrit dans les années 50 (voir Introduction à Matthieu : Date et lieu de rédaction) (2) Luc écrit entre 59 et 63 (voir Introduction à Luc : Date et lieu de rédaction)

Matthieu (Lévi) - Introduction de la Bible d'étude NIV

L'auteur

Bien que le premier Évangile soit anonyme, les premiers pères de l'Église étaient unanimes à considérer que Matthieu, l'un des douze apôtres, en était l'auteur. Cependant, les résultats des études critiques modernes - en particulier celles qui soulignent la dépendance présumée de Matthieu à l'égard de Marc pour une grande partie de son Évangile - ont amené certains érudits bibliques à abandonner la paternité de Matthieu. Pourquoi, demandent-ils, Matthieu, témoin oculaire des événements de la vie de notre Seigneur, dépendrait-il si fortement du récit de Marc ? La meilleure réponse semble être qu'il était d'accord avec lui et qu'il voulait montrer que le témoignage apostolique sur le Christ n'était pas divisé.

Matthieu, dont le nom signifie "don du Seigneur", était un collecteur d'impôts qui a quitté son travail pour suivre Jésus (9:9-13). Dans Marc et Luc, il est appelé par son autre nom, Lévi.

Date et lieu de rédaction

Certains ont soutenu, sur la base de ses caractéristiques juives, que l'Évangile de Matthieu a été écrit au début de la période de l'Église, peut-être au début de l'an 50, alors que l'Église était en grande partie juive et que l'Évangile n'était prêché qu'aux Juifs (Actes 11:19). Toutefois, ceux qui ont conclu que Matthieu et Luc se sont largement inspirés de l'Évangile de Marc le datent plus tard, après que l'Évangile de Marc ait été en circulation pendant un certain temps. Voir l'essai et le tableau, p. 1943. En conséquence, certains estiment que Matthieu aurait été écrit à la fin des années 50 ou dans les années 60. D'autres, qui supposent que Marc a été écrit entre 65 et 70, placent Matthieu dans les années 70 ou même plus tard. Cependant, il n'y a pas assez de preuves pour être dogmatique sur l'un ou l'autre point de vue.

Le caractère juif de l'Évangile de Matthieu peut laisser penser qu'il a été écrit en Terre Sainte, bien que beaucoup pensent qu'il a pu trouver son origine dans l'Antioche syrienne.

Destinataires

Comme son Évangile a été écrit en grec, les lecteurs de Matthieu étaient manifestement de langue grecque. Ils semblent également avoir été juifs. De nombreux éléments indiquent un lectorat juif : La préoccupation de Matthieu pour l'accomplissement de l'AT (il a plus de citations et d'allusions à l'AT que n'importe quel autre auteur du NT) ; sa filiation de Jésus avec Abraham (1:1-17) ; son manque d'explication des coutumes juives (en particulier par contraste avec Marc) ; son utilisation de la terminologie juive (par ex, "royaume des cieux", où "cieux" révèle la réticence révérencielle des juifs à utiliser le nom de Dieu ; voir la note sur 3:2) ; son insistance sur le rôle de Jésus en tant que "Fils de David" (1

:1; 9:27; 12:23; 15:22; 20:30–31; 21:9,15; 22:41–45). Cela ne signifie pas pour autant que Matthieu limite son Évangile aux Juifs. Il rapporte la venue des mages (non-Juifs) pour adorer l'enfant Jésus (2:1-12), ainsi que la déclaration de Jésus selon laquelle le "champ, c'est le monde" (13:38). Il donne également un exposé complet de la Grande Commission (28:18-20). Ces passages montrent que, bien que l'Évangile de Matthieu soit juif, il a une perspective universelle.

Objectif

L'objectif principal de Matthieu est de prouver à ses lecteurs juifs que Jésus est leur Messie. Il y parvient principalement en montrant comment Jésus, dans sa vie et son ministère, a accompli les Écritures de l'Ancien Testament. Bien que tous les auteurs de l'Évangile citent l'AT, Matthieu inclut neuf textes de preuve propres à son Évangile (1:22-23 ; 2:15 ; 2:17-18 ; 2 :23 ; 4:14-16 ; 8:17 ; 12:17-21 ; 13:35 ; 27:9-10) pour faire passer son thème fondamental : Jésus est l'accomplissement des prédictions de l'Ancien Testament concernant le Messie. Matthieu trouve même que l'histoire du peuple de Dieu dans l'AT est récapitulée dans certains aspects de la vie de Jésus (voir, par exemple, sa citation de Hos 11:1 dans 2:15). Pour atteindre son but, Matthieu souligne également la lignée davidique de Jésus (voir Récipiendaires, p. 1945).

Structure

L'agencement du matériel révèle une touche artistique. L'ensemble de l'Évangile est tissé autour de cinq grands discours : (1) chs. 5-7 ; (2) ch. 10 ; (3) ch. 13 ; (4)ch. 18 ; (5) chs. 24-25. Le refrain qui conclut chaque discours montre clairement qu'il s'agit d'une démarche délibérée : " Quand Jésus eut achevé de dire ces choses ", ou des mots semblables (7:28 ; 11:1 ; 13:53 ; 19:1 ; 26:1). Les sections narratives, dans chaque cas, conduisent de manière appropriée aux discours. L'Évangile comporte un prologue approprié (chs. 1-2) et un épilogue stimulant (28:16-20).

La division en cinq parties peut suggérer que Matthieu a modelé son livre sur la structure du Pentateuque (les cinq premiers livres de l'AT). Il peut également présenter l'Évangile comme une nouvelle Torah et Jésus comme un nouveau et plus grand Moïse.

Grandes lignes

- La naissance et les premières années de Jésus (chs. 1-2)
- Sa généalogie (1:1-17)
- Sa naissance (1:18-2:12)
- Son séjour en Egypte (2:13-23)
- Les débuts du ministère de Jésus (3:1-4:11)
- Son précurseur (3:1-12)
- Son baptême (3:13-17)
- Sa tentation (4:1-11)

- Le ministère de Jésus en Galilée (4:12-14:12)
- Le début de la campagne galiléenne (4:12-25)
- Le sermon sur la montagne (chs. 5-7)
- Une collection de miracles (ch. 8-9)
- La commission des 12 apôtres (ch. 10)
- Le ministère en Galilée (ch. 11-12)
- Les paraboles du Royaume (ch. 13)
- La réaction d'Hérode au ministère de Jésus (14:1-12)
- Le retrait de Jésus de la Galilée (14:13-17:20)
- Vers la rive orientale de la mer de Galilée (14:13-15:20)
- Vers la Phénicie (15:21-28)
- Vers la Décapole (15:29-16:12)
- Vers Césarée de Philippe (16:13-17:20)
- Le dernier ministère de Jésus en Galilée (17:22-18:35)
- Prédiction de la mort de Jésus (17:22-23)
- L'impôt du temple (17:24-27)
- Discours sur la vie dans le Royaume (ch. 18)
- Le ministère de Jésus en Judée et en Pérée (ch. 19-20)
- Enseignement concernant le divorce (19:1-12)
- Enseignement concernant les petits enfants (19:13-15)
- Le jeune homme riche (19:16-30)
- La parabole des ouvriers de la vigne (20:1-16)
- La prédiction de la mort de Jésus (20:17-19)
- La demande d'une mère (20:20-28)
- La restauration de la vue à Jéricho (20:29-34)
- Semaine de la Passion (chs. 21-27)
- L'entrée de Jésus à Jérusalem en tant que roi (21:1-11)
- La purification du Temple (21:12-17)
- Les dernières controverses avec les chefs juifs (21:18-23:39)
- Le discours sur les Oliviers (ch. 24-25)
- L'onction des pieds de Jésus (26:1-13)
- L'arrestation, les procès et la mort de Jésus (26:14-27:66)
- La résurrection (ch. 28)
- Le tremblement de terre et l'annonce de l'ange (28:1-7)
- La rencontre de Jésus avec les femmes (28:8-10)
- Le rapport des gardes et le pot-de-vin des anciens (28:11-15)
- La grande commission (28:16-20)

Zondervan. Extrait de la Bible d'étude Zondervan NIV. Utilisé avec permission.

Le roi des Juifs

par David Feddes

Marc 15:1-5

Dès le matin, les chefs des prêtres tinrent conseil avec les anciens, les spécialistes de la loi et tout le sanhédrin. Après avoir attaché Jésus, ils l'emmenèrent et le livrèrent à Pilate. Pilate l'interrogea: « Es-tu le roi des Juifs? » Jésus lui répondit: « Tu le dis. » Les chefs des prêtres portaient contre lui beaucoup d'accusations. Pilate l'interrogea de nouveau: « Ne réponds-tu rien? Vois tous les témoignages qu'ils portent contre toi.» Mais Jésus ne répondit plus rien, ce qui étonna Pilate.

6-11

A chaque fête, il relâchait un prisonnier, celui que le peuple réclamait. Il y avait en prison le dénommé Barabbas avec ses complices, pour un meurtre qu'ils avaient commis lors d'une émeute. La foule se mit à demander à grands cris ce qu'il avait l'habitude de leur accorder. Pilate leur répondit: « Voulez-vous que je vous relâche le roi des Juifs ? » En effet, il savait que c'était par jalousie que les chefs des prêtres avaient fait arrêter Jésus. Cependant, les chefs des prêtres excitèrent la foule afin que Pilate leur relâche plutôt Barabbas.

12-15

Pilate reprit la parole et leur dit: «Que voulez-vous donc que je fasse de celui que vous appelez le roi des Juifs?» **13** Ils crièrent de nouveau: «Crucifie-le!» **14** «Quel mal a-t-il fait?» leur dit Pilate. Ils crièrent encore plus fort: «Crucifie-le!» **15** Voulant satisfaire la foule, Pilate leur relâcha Barabbas et, après avoir fait fouetter Jésus, il le livra à la crucifixion.

16-20

Les soldats conduisirent Jésus à l'intérieur de la cour, c'est-à-dire dans le prétoire, et ils rassemblèrent toute la troupe. Ils lui mirent un habit pourpre et posèrent sur sa tête une couronne d'épines qu'ils avaient tressée. Puis ils se mirent à le saluer: « Salut, roi des Juifs ! » Ils lui frappèrent la tête avec un roseau, crachaient sur lui et se mettaient à genoux pour se prosterner devant lui. Après s'être ainsi moqués de lui, ils lui enlevèrent l'habit pourpre, lui remirent ses vêtements et l'emmenèrent pour le crucifier.

21-25

Ils forcèrent un passant qui revenait des champs à porter la croix de Jésus. C'était Simon de Cyrène, le père d'Alexandre et de Rufus. Ils conduisirent Jésus à l'endroit appelé Golgotha, ce qui signifie «lieu du crâne». Ils lui donnèrent [à boire] du vin mêlé de myrrhe, mais il ne le prit pas. Ils le crucifièrent, puis ils se partagèrent ses vêtements en tirant au sort pour savoir ce que chacun aurait. C'était neuf heures du matin quand ils le crucifièrent.

Ils crucifièrent avec lui deux brigands, l'un à sa droite et l'autre à sa gauche. [Ainsi fut accompli ce que dit l'Écriture: *Il a été compté parmi les criminels.*] Les passants l'insultaient et secouaient la tête en disant: « Hé! toi qui détruis le temple et qui le reconstruis en trois jours, sauve-toi toi-même, descends de la croix ! » Les chefs des prêtres, avec les spécialistes de la loi, se moquaient aussi entre eux et disaient: « Il en a sauvé d'autres et il ne peut pas se sauver lui-même ! Que le Messie, le roi d'Israël, descende maintenant de la croix, afin que nous voyions et que nous croyions ! » Ceux qui étaient crucifiés avec lui l'insultaient aussi.

OÙ EST CELUI QUI EST NÉ ROI DES JUIFS ? NOUS AVONS VU SON ÉTOILE À L'ORIENT ET NOUS SOMMES VENUS L'ADORER.

Roi des Juifs

"Es-tu le roi des Juifs ?"

"Veux-tu que je libère pour toi le roi des Juifs ?"

"Que dois-je faire de l'homme que vous appelez le roi des Juifs ?"

"Salut, roi des Juifs !"

L'inscription de l'accusation contre lui disait : "Le roi des Juifs."

"Que le Christ, le roi d'Israël, descende maintenant de la croix pour que nous puissions voir et croire."

Roi des Juifs

- La judéité de Jésus
- La royauté de Jésus

Jésus le Juif

- Né juif, élevé juif, patrie
- Jérusalem, Bethléem, Nazareth
- Circoncision, synagogue, temple
- Écritures juives, prophéties, espoirs
- Rabbín juif, prophète, Messie
- Bergers juifs, apôtres, femmes, église primitive, réseau missionnaire
- L'Évangile est "d'abord pour les Juifs"

Un Juif pour les Juifs

Marie : "Il a secouru Israël, son serviteur, et *il s'est souvenu de sa bonté* – comme il l'avait dit à nos ancêtres – en faveur d'Abraham et de sa descendance pour toujours." (Luc 1:54-55)

Nathanaël répondit: « Maître, tu es le Fils de Dieu, tu es le roi d'Israël. » (Jean 1:49)

« Dieu aurait-il rejeté son peuple ? » Certainement pas ! (Romains 11:1)

« C'est moi qui suis le chemin... On ne vient au Père qu'en passant par moi ». (Jean 14:6)

Un Juif pour les Gentils

"Toutes les familles de la terre seront bénies en toi et en ta descendance". (Genèse 28:14).

"Le salut vient des Juifs. (Jean 4:22)

La judéité de Jésus est importante pour les païens :

- Relation avec les Juifs : "Car celui qui vous touche touche à la prunelle de son œil".

(Zacharie 2:8)

- Relation avec Dieu
- Continuité de l'histoire
- Unité et valeur des deux Testaments

Roi des Juifs

- La judéité de Jésus

- La royauté de Jésus

Le Royaume s'approche

Jésus vint en Galilée, proclamant l'Évangile de Dieu et disant : "Les temps sont accomplis, et le règne de Dieu est proche ; repentez-vous et croyez à l'Évangile." (Marc 1:14-15)

"Si c'est par le doigt de Dieu que je chasse les démons, le royaume de Dieu est donc venu sur vous. (Luc 11:20)

Jésus, sachant qu'ils avaient l'intention de venir le faire roi par la force, se retira de nouveau seul sur une montagne. (Jean 6:15)

David et Salomon

- Victoire sur les puissances étrangères

- Construction du temple de Dieu

Juda le marteau

- Mène une campagne de trois ans contre l'occupation étrangère

- Nettoie le temple en 164 avant J.-C.

- Toujours célébré à Hanoukka

Hérode le Grand

- Déclaré roi de Judée en 40 avant J.-C.

- Mène une campagne de trois ans contre les envahisseurs parthes.

- Reconstruit le temple et le consacre

Hérode est-il le dirigeant souhaité ?

Hérode Antipas, fils d'Hérode le Grand, régnait pendant le ministère de Jésus. Le symbole d'Antipas était un roseau qui pousse au bord de la mer de Galilée.

Comme ils s'en allaient, Jésus se mit à dire à la foule au sujet de Jean: « Qu'êtes-vous allés voir au désert ? Un roseau agité par le vent ? Mais qu'êtes-vous allés voir ? Un

homme habillé de [tenues] élégantes? Ceux qui portent des tenues élégantes sont dans les maisons des rois. Qu'êtes-vous donc allés voir ? Un prophète ? Oui, je vous le dis, et plus qu'un prophète.» (Matthieu 11:7-9)

Roi suprême et fils de Dieu

Auguste Tibère César, fils du divin Auguste.

Grand prêtre (Pontifex Maximus)

Accusé de trahison

Ils commencèrent à l'accuser en disant : « Nous avons trouvé cet homme qui sème le désordre dans notre nation; il empêche de payer les impôts à l'empereur et se présente lui-même comme le Messie, le roi ». (Luc 23:2)

Dès ce moment-là, Pilate chercha à le relâcher, mais les Juifs criaient: « Si tu le relâches, tu n'es pas l'ami de l'empereur. Tout homme qui se fait roi se déclare contre l'empereur. » (Jean 19:12)

Une royauté différente

Le royaume de Dieu ne vient pas de façon visible, et l'on ne dira pas : "Voici" ou "Voilà", car le royaume de Dieu est au milieu de vous. (Luc 17:20-21)

Jésus répondit: « Mon royaume n'est pas de ce monde. Si mon royaume était de ce monde, mes serviteurs auraient combattu pour moi afin que je ne sois pas livré aux Juifs; mais en réalité, mon royaume n'est pas d'ici-bas. » (Jean 18:36) - La bataille principale de Jésus n'est pas contre Rome mais contre le péché, la mort et Satan.

- Dieu devient roi sur la terre comme au ciel par l'intermédiaire de Jésus.

- Sa royauté s'exerce maintenant en pardonnant, en guérissant et en transformant, et non en imposant son règne aux gens.

- Lorsque le roi Jésus reviendra, il viendra dans la gloire et la puissance.

Trois figures prédites par les prophètes

- Un roi, le Messie, fils de David, vaincra ses ennemis et gouvernera avec sagesse et bienveillance.

- Yahvé, le Seigneur lui-même, viendra comme souverain et berger d'Israël.

- Un serviteur humble et sans éclat subira le rejet, la torture et la mort pour les péchés que d'autres ont commis.

Personne n'imaginait que le roi, le Seigneur et le serviteur pouvaient être la même personne.

Roi et Seigneur

"Les jours viennent, déclare le Seigneur, où je susciterai à David un rameau juste, un roi qui régnera avec sagesse et qui fera ce qui est juste et droit dans le pays. En son temps,

Juda sera sauvé et Israël vivra en sécurité. C'est ainsi qu'on l'appellera : "Le Seigneur, notre juste sauveur". (Jérémie 23:5-7)

Le bras du Seigneur : Roi régnant, serviteur souffrant

Le Seigneur déploiera son bras saint aux yeux de toutes les nations, et toutes les extrémités de la terre verront le salut de notre Dieu... Qui a cru à notre message et à qui le bras du Seigneur a-t-il été révélé... Il était méprisé et rejeté par les hommes, homme de douleur et familier de la souffrance... Il a été transpercé pour nos transgressions (Esaïe 52-53).

Un roi ridicule ?

- Pilate pense que Jésus n'a aucun pouvoir.
- Hérode et ses soldats se moquent du roi.
- Les soldats de Pilate se moquent du roi.
- La foule et les prêtres se moquent du roi.
- Le roi meurt dans l'opprobre
- Y a-t-il quelqu'un qui ne trouve pas ridicule d'appeler Jésus roi ?

Les péchés peuvent être effacés

Le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, le Dieu de nos ancêtres^[a], a révélé la gloire de son serviteur Jésus, celui que vous avez fait arrêter et renié devant Pilate qui était...

Maintenant, frères, je sais que vous avez agi par ignorance, tout comme vos chefs. Mais Dieu a ainsi accompli ce qu'il avait annoncé d'avance par la bouche de tous les prophètes, à savoir que son Messie devait souffrir. » Changez donc d'attitude et convertissez-vous pour que vos péchés soient effacés ! Alors, des temps de rafraîchissement viendront de la part du Seigneur et il enverra le Messie qui vous était destiné, Jésus. (Actes 3:13-20)